

## Conversion et conscience de soi

### Résumé

Dans cet article; l'auteur traite du mouvement conversionnel à l'intérieur de l'être, (introspection) qu'il considère comme une activité de la conscience et de la pensée pour parvenir à la connaissance véritable, activité transcendante -selon Kant- qui implique nécessairement le dédoublement à la fois de la pensée, de la conscience et de la raison et leur dépassement en quête de vérité.

**Ali SADALLAH**

Département de philosophie,  
Université de Ouargla.  
(Algérie)

### Introduction

L'idée de conversion remonte à Platon dans son célèbre "mythe de la caverne, et on pourrait dire qu'actuellement cette idée s'installe au centre de la pensée philosophique comme un problème autour duquel se manifeste l'engagement de la conscience tout entière.

Le sujet du présent travail, intitulé : " Conversion et conscience de soi", est un sujet qui doit essentiellement traiter du mouvement conversionnel à l'intérieur de l'être, c'est-à-dire l'activité que fait la conscience et la pensée pour parvenir à une connaissance vraie.

Cependant, l'étude du mouvement conversionnel, qu'il soit en rapport avec le sujet ou en rapport avec l'objet, vise à éclairer la réalisation de l'acte de penser ou de réfléchir. Le présent travail aurait alors comme objectif d'essayer d'analyser la genèse de l'acte conversionnel, acte qui pourrait se

### ملخص

يتناول هذا المقال، دراسة حركة التفكير الارتدادية (استبطان الذات)، تلك الحركة التي تجري داخل كيان الكائن البشري، والتي تعبر عن نشاط الوعي، والفكر معا. وذلك بغرض الوصول إلى المعرفة الحقيقية. على أن النشاط الداخلي، الذي يتم في كينونة الحي، بواسطة الوعي والفكر، هو نشاط جدلي، متعالي - بتعبير كانط - يتضمن بالضرورة، ضربا من التعدد، في النشاط، من خلال تسابق العمليات العقلية المتمثلة في حركية الوعي والتفكير، في سبيل اقتناص العقل للحقيقة.

produire à la fois dans la conscience et dans la pensée. Il s'agit donc de l'acte conversionnel, non dans sa forme spirituelle mais dans sa forme intellectuelle. Car il paraît que la conscience et la pensée enveloppent une orientation transcendante.

### 1- L'idée de conversion

Dans son premier sens, la conversion (spirituelle) signifie : changement ou transformation. Changement qui affecte les idées que l'être produit constamment à travers l'ordre intellectuel. La conversion peut se produire, il est vrai, dans la conscience comme dans la pensée, et c'est pourquoi on ne peut pas, en fait, séparer conscience et pensée.

Au niveau de la conscience, la conversion serait l'acte par lequel la conscience se dédouble, c'est-à-dire se réfléchit sur elle-même puisque « *la conscience n'est ouverte que parce qu'elle est décollement. Ou plus exactement, les deux opérations s'imbriquent mutuellement* »<sup>1</sup>.

Quant à la pensée, la conversion se définit comme l'acte qui permet à la pensée de passer d'une idée à une autre par séparation des rapports intensifs, car « *penser, c'est aller de l'avant, mais d'une façon absolument originale, dont l'originalité tient justement à ce que la marche en avant procède par séparation, par rupture* »<sup>2</sup>.

Or quand la pensée ou la conscience cherchent à saisir une idée d'une manière définitive, elles se justifient, c'est-à-dire elles se vérifient et produisent, par conséquent, des actes et des vérifications. A ce niveau, la conversion, dans son deuxième sens, se définit-elle comme une "justification" ? Si cela est, la conversion aurait alors comme fonction de découvrir une issue à l'idée. Cet acte conversionnel est un acte à la fois libre et affirmatif ; c'est le sens, d'ailleurs, de la "justification".

Corrélativement, et comme tout peut être convertissable et justifiable dans l'être, la conversion serait une "genèse", c'est-à-dire une série d'opérations intellectuelles qui se succèdent et qui font subir aux idées un changement de sens et de structure à l'intérieur même de l'être. Ainsi, la conversion répondrait au besoin de justification que l'être, pour atteindre la vérité, exige en soi-même. Ce qui revient à dire que la conversion est l'être même, comme étant en soi-même une genèse.

### 2- La conscience

Si la conversion, au sens dialectique, était une genèse qui se présente comme un mouvement à l'intérieur de l'être, la conscience serait le point de départ.

Partant de là, la conscience pourrait être considérée à la fois comme une connaissance de soi et comme un ordre rationnel éclairant les problèmes relatifs à l'existence propre de l'être ; plus précisément, la conscience serait un principe immanent mesurant les principes produits par la raison<sup>3</sup>, car « *la conscience est à la fois mesure et mesurante* »<sup>4</sup>.

1) La conscience est mesurée parce qu'elle est affectée. Etant connaissance de soi, elle ne saurait être indépendante de la raison. Affectée par la raison, la conscience porte sur ce qu'il y a d'historique dans l'être.

2) La conscience est mesurante parce qu'elle est intellectuelle. Etant d'ordre rationnel, elle se présente comme une forme de la raison. Elle mesure donc ce qui lui est intérieur et extérieur, c'est-à-dire ce qui lui est subjectif et objectif.

Dans ce sens, il semble que la conscience implique une double activité :

1) La conscience est action parce qu'elle est forme de la raison et se présente comme action. Elle porte des appréciations, des jugements, mais un jugement lui-même est une action liée au raisonnement car « *la fonction de la raison, dans ses inférences, consiste dans l'universalité de la connaissance par concepts, et le raisonnement lui-même est un jugement qui est déterminé a priori dans toute l'étendue de sa condition* »<sup>5</sup>. Est-ce alors que cette détermination a priori du jugement définit le mouvement conversionnel ?

2) La conscience est réaction parce qu'elle est connaissance de soi, elle peut se réfléchir et se penser pour se formuler ; elle renferme alors en elle-même une forme de la conversion. En se réfléchissant, la conscience conversionnelle produit un renversement des idées, soit pour le pour ou pour le contre<sup>6</sup>.

### 3- Rapports conscience - pensée

Il s'agit donc de savoir, tout d'abord, qu'on ne peut séparer conscience et pensée, que si « *nous n'avons plus conscience, nous ne pouvons plus parler* »<sup>7</sup>, qu'ensuite conscience et pensée constituent deux réalités différentes mais qui aboutissent à une unité intellectuelle, unité qui ne cesse de s'affirmer dans l'être.

Il semble alors que l'idée de l'unité serait liée nécessairement à celle de la conversion. Mais comment peut-on envisager la nature de cette unité entre conscience et pensée ? Car, en principe, une conversion ne commence que lorsqu'il y a discordance des idées ; telle est même la signification de la conversion. Ainsi Kant disait : « *La diversité des règles et l'unité des principes, voilà ce qu'exige la raison pour mettre l'entendement parfaitement d'accord avec lui-même* »<sup>8</sup>.

On voit que l'accord conscience-pensée est véritablement engendrée dans le désaccord, parce que l'acte conversionnel exige toujours une "opposition". Une telle opposition implique qu'il y a deux aspects fondamentaux : unité et diversité. Cette opposition se justifie à travers le passage d'un concept à un autre ou d'une idée à une autre. La corrélation conscience-pensée semble alors s'expliquer par une opposition qui se manifeste dans le fait même de l'existence des concepts, concepts qui s'affrontent en vue de se réduire. Le passage d'une idée à une autre est un renversement, c'est-à-dire une conversion qui aurait une double nature : diviser et unifier.

Cependant, le thème de l'unité conscience-pensée semble être au centre du mouvement conversionnel, et c'est pour cela qu'il serait nécessaire de considérer ce thème comme source principale du présent travail.

### 4- Dialectique et conscience

Pour que la conscience et la pensée puissent arriver à une fin qui est l'unité, elles passent d'abord par une dialectique<sup>9</sup>. Au moment où la conscience affirme un concept ou une idée, la pensée est en train de l'anéantir. Ainsi, la conscience change la forme d'une idée tandis que la pensée change sa structure. « *Car la pensée (...) est dépassement, innovation, (...) la pensée au contraire ne progresse que d'une façon pour ainsi dire saccadée, elle ne s'ouvre à une chose qu'en rompant avec une autre, elle n'apporte une solution qu'en ayant d'abord posé le problème, c'est-à-dire qu'en ayant mis en suspens la solution. Car tel est bien le propre de la conscience : n'avancer qu'après un arrêt, ne bondir qu'après une coupure* »<sup>10</sup>.

Il s'avère donc évident qu'il existe un rapport dialectique entre conscience et pensée, d'autre part la conscience apparaît en même temps que l'ordre rationnel. Cette dialectique, considérée comme source pour ce présent travail, devrait être particulièrement étudiée à partir du cogito cartésien et du système des idées transcendantales chez Kant.

Or il apparaît que c'est dans le cogito que la conscience prend son origine. On pourrait même dire que le cogito affirme à la fois l'existence de deux consciences : la conscience de soi et la conscience psychologique.

En effet, ce travail devrait montrer la relation qui existe entre les deux consciences, sans toutefois tomber dans une orientation purement psychologique.

##### **5- Négation - affirmation (sujet - objet)**

Le premier aspect de cette dialectique paraît être l'existence dans l'être d'un refus enloupé dans une corrélation négation-affirmation. On peut constater que l'idée même de la dialectique signifie un "refus" mutuel puisque la pensée est anéantissante et la conscience est non-coïncidence avec soi. « *La conscience se définit comme présence à soi, mais elle est, par le fait même, non coïncidence avec soi car le sujet, pour être présent à soi, doit se séparer de soi ; il n'est pas pleinement ce qu'il est, et il peut se faire être ce qu'il n'est pas. A l'intérieur de l'être, la conscience est une négation, un refus* »<sup>11</sup>.

En somme, la conscience n'est négation que parce qu'elle est, en même temps, affirmation, car « *simultanément et corrélativement, je rejette et je projette ; en rejetant j'instaure un projet, et en projetant, j'instaure un rejet* »<sup>12</sup>

La négation et l'affirmation, au sein de l'être, c'est-à-dire dans la conscience et dans la pensée, définissent-elles une dialectique conversionnelle ? et en fin de compte, elles constitueraient une double affirmation de l'idée qui est l'unité totale de la conscience-pensée.

Pour éclairer ce premier aspect dans la dialectique conversionnelle, on peut s'appuyer sur la notion de l'idée chez Platon, de la dialectique transcendantale chez Kant, et de la notion d'être chez Heidegger et Sartre.

Le deuxième aspect du rapport dialectique est celui de sujet et d'objet. En apparence, sujet et objet forment deux réalités différentes, pourtant une opération intellectuelle ne se réalise, semble-t-il, que par l'unité du sujet et de l'objet. En effet, si la conscience est bien le point de départ de la conversion, elle commencera son activité par la scission du sujet pensant et de l'objet pensé.

La séparation du sujet et de l'objet, dont découle la dialectique, serait due à la double activité de la conscience puisqu'elle se présente à la fois comme sujet et comme objet :

1- La conscience est sujet quand elle réfléchit un objet.

2- La conscience est objet quand elle se réfléchit soi-même et se présente comme perception de soi<sup>13</sup>.

Ce qui revient à dire que la conscience revêt un caractère dramatique car elle est l'origine d'une dialectique qui implique la possibilité de réaliser le pour et le contre<sup>14</sup>.

##### **- La démarche conversionnelle**

Cependant, comme le sujet de ce travail est ainsi envisagé, le problème de la

conversion semble être essentiellement lié à trois idées fondamentales :

- L'idée de Réflexion
- L'idée de dépassement
- L'idée de dédoublement

C'est en s'appuyant sur ces trois idées qu'on pourrait suivre la réalisation du mouvement conversionnel et sa liaison avec la conscience et la pensée.

### 1 – La réflexion

La signification immédiate du terme "Réfléchir" est : "dialoguer avec soi", c'est-à-dire "agir" au-dedans de soi puisque dialoguer avec soi précède nécessairement "agir" au-dehors de soi ; en conséquence, la réflexion comme dissociation<sup>15</sup> implique la conversion, laquelle est considérée comme renversement des idées et action a priori (pour employer le terme kantien). Ainsi la conversion est le commencement de toute action conversionnelle.

Cela signifie que c'est à partir de la réflexion et de l'action - même différentielles, puisque l'une précède l'autre – que le problème de l'unité intellectuelle se pose. Cependant, il paraît que la différence entre réflexion et action serait purement subjective. La réflexion est en elle-même action, mais action pour ainsi dire passive. Dès lors la réflexion pourrait se définir comme « *l'état d'esprit où nous nous préparons d'abord à découvrir les conditions subjectives qui nous permettent d'arriver à des concepts* »<sup>16</sup>.

A vrai dire, pour l'expérience conversionnelle, la réflexion présente un double aspect :

1) La pensée n'est pensée que parce qu'elle est réflexive, elle ne s'exerce qu'à partir des rapports différentiels à travers des concepts donnés.

2) La conscience n'agit qu'au moyen de la réflexion, c'est-à-dire qu'en réfléchissant soi-même ou un objet<sup>17</sup>.

Dans ce sens la réflexion se définit comme « *conscience du rapport de représentation données à nos différentes sources de connaissance, rapport qui seul peut déterminer leur relation les unes aux autres* »<sup>18</sup>, ce qui revient à dire que réflexion et conversion s'impliquent et se conditionnent mutuellement.

### 2 – Dépassement

"Réfléchir" veut dire, dans un sens, "Dépasser", signification médiate de la réflexion. L'être humain est un être qui dépasse et se dépasse. Il ne dépasse pas simplement un objet mais il se dépasse aussi soi-même. En effet, un tel dépassement de l'être se fait en vertu d'une conversion radicale, aussi « *on peut dépasser le monde et comprendre qu'il n'est que le monde des images, mais seulement au prix d'un commencement de conversion* »<sup>19</sup>.

Cependant, la réflexion et le dépassement sont deux éléments de la pensée ouvrant ensemble la voie à la conversion qui opère au sein même des idées. Réflexion et dépassement s'impliquent et s'exercent à travers une série d'idées, idées qui se présentent à la fois à la conscience et à la pensée. Or, « *c'est par la réflexion que nous avons accès à l'intériorité* »<sup>20</sup>, c'est-à-dire à l'identification des Idées, à l'absolu ou à la limite. Dans l'ordre de l'être, les idées se communiquent. Le message d'un concept à un autre ou d'une idée à une autre, est à la fois réflexion et dépassement. C'est ainsi que

ces deux éléments de la pensée se rejoignent et se complètent. Leur unité impliquée et leur séparation immanente sont le fait de l'acte conversionnel.

Par concept de dépassement, on peut entendre aussi que l'ordre intellectuel est intensif et spatialisant, c'est-à-dire qu'il comporte des rapports d'intensité et de distance, notions que Kant désigne par le terme "comparaison" <sup>21</sup>. Ces notions constituent l'idée de dédoublement que ce travail se propose d'aborder.

### 3 – Dédoublement

La réflexion est « *essentiellement dissociatrice* » <sup>22</sup> étant donné que l'être peut se dépasser soi-même et dépasser l'objet. En conséquence, par dépassement, la pensée, pour saisir une Idée, dédouble l'action. Ainsi l'ordre de la conversion implique trois actes qui se suivent et se confondent dans la pensée. Certes, la réflexion, comme régression <sup>23</sup>, est l'acte fondateur par lequel le dépassement et le dédoublement peuvent se réaliser.

En effet, le dédoublement ne pourrait s'effectuer sans qu'un mouvement d'opposition apparaisse au sein de la conscience, car « *la conscience suppose toujours une opposition* » <sup>24</sup>, opposition qui découle de la conscience elle-même, comme étant "gestuelle" <sup>25</sup> et séparatrice en soi. Cela dit que conscience et pensée sont problématiques. Elles agissent sous conditions, et mettent les solutions en question, voire supposer l'inconnaissable. Ce pouvoir de connaître s'explique par le fait que « *l'acte le plus élevé de la pensée consiste, en définitive, à comprendre la nécessité de poser l'incompréhensible* » <sup>26</sup>. Voilà comment la séparation apparaît dans la pensée, comment par un « *tourbillon intellectuel où tous les concepts changent de sens* » <sup>27</sup>, la pensée, au moyen de la négation et de l'affirmation, se dépasse et se dédouble pour s'affirmer.

Cependant, la notion de dédoublement semble se constituer à partir de deux idées essentielles : intensité et distance.

1) A propos de l'intensité, le dédoublement (comme d'ailleurs le dépassement) suppose une quantité d'éléments, c'est-à-dire une multiplicité de rapports des éléments « *qui dirigent le cours d'actualisation des Idées* » <sup>28</sup>. D'ailleurs, toute conscience implique des intensités. Elle ne pourrait se définir qu'à partir des intensités diverses qui lui permettent de s'actualiser <sup>29</sup>. L'intensité semble être ainsi la condition de l'existence propre à la conscience ; l'intensité conditionne donc l'acte de dédoublement et le rend réalisable ou irréalisable.

2) Corrélativement, le rapport du dédoublement à la distance serait aussi nécessaire à la conversion. Ceci s'explique par le fait que le sujet pendant et l'objet pensé ont des rapports avec l'espace ; aussi Heidegger remarquait que l'être « *est naturellement hors de soi* » <sup>30</sup>. Kant, pour expliquer le rapport de l'être avec l'espace, se rapporte directement à la conscience lorsqu'il dit : « *Les choses extérieures existent donc tout aussi bien que j'existe moi-même et ces deux existences reposent, il est vrai, sur le témoignage immédiat de notre conscience* » <sup>31</sup>.

Ce qu'il y a de dramatique dans la conscience, c'est qu'elle est à la fois intensive et "spatialisante" <sup>32</sup>. En se dédoublant et en limitant la distance entre les éléments constitutifs des Idées, les intensités peuvent se correspondre et coexister.

### Conclusion

Le problème de la conversion se pose sur le plan intellectuel, et la conversion s'opère à partir de deux éléments : la conscience et la pensée. Etant intimement liées, l'unité conscience-pensée est au centre de cet exposé.

Les Idées, par leur nature même, étant "problématiques" comme le pense Kant, le problème de la conversion se heurte à une contradiction radicale. D'une part, « *il est inévitable que la conscience soit mystifiée* »<sup>33</sup>. D'autre part, il est douteux que la pensée se résigne à admettre la mystification. Dès lors, une question s'impose : comment concilier la pensée avec la conscience ? Cette conciliation ne paraît pouvoir se réaliser qu'au moyen d'une dialectique conversionnelle de la conscience. En effet, « *connaître, ce n'est pas se représenter, c'est affirmer ou nier* »<sup>34</sup>. En outre, la dialectique de la conversion trouve ses racines dans trois modalités : Réfléchir, Dépasser, Dédoubler. Modalités au moyen desquelles la conversion devient réalisable.

La réflexion est dialogue avec soi, elle est action proprement subjective. Elle est l'acte premier d'où surgit la conversion. La réflexion est aussi dépassement, au sens où dépassement signifie passer d'une Idée à une autre. Mais on ne passe d'une idée à une autre qu'à condition que l'idée précédente (déjà réfléchie et dépassée) se ressaisisse et se représente à soi, c'est-à-dire se dédouble à soi. Ceci constitue la troisième modalité de l'opération conversionnelle. Ainsi, conscience et pensée semblent pouvoir se concilier et se confondre dans la conversion.

### Difficultés

1) A l'achèvement de cette étude, il nous paraît difficile de déterminer la troisième modalité de la conversion, le dédoublement. Il semble que cette modalité ne pourrait être déterminée qu'à partir d'une connaissance complète et approfondie du narcissisme et de la notion de représentation en général.

2) Certes, il y a un rapport indirect entre conscience et mystification, comme le pense M. Merleau-Ponty. Mais ce rapport ne nous paraît pas clair par rapport à la conversion. Aussi une question s'impose : Dans quelle mesure serait-il utile pour ce travail, de soulever le problème de la mystification ? Dans l'affirmative, le problème des auteurs à consulter n'est pas négligeable, surtout ceux qui traitent précisément le problème de la mystification en rapport avec la conversion.

3) Aussi, le rapport de la conversion avec la notion de transcendance nous semble imprécis, et la question qui nous préoccupe ici est celle de savoir s'il faut nécessairement traiter de la transcendance pour déterminer la conversion.

### Notes

1. R. Lévêque ; *Unité et diversité*, p. 46, Paris, 1963.
2. Ibid., p. 46.
3. cf. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 267, Paris, 1965.
4. G. Madinier : *La conscience morale*, p. 14 Paris, 1969.
5. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 267, Paris, 1965.
6. cf. R. Lévêque ; *Unité et diversité*, p. 105, Paris, 1963.
7. K. Jaspers : *Les grands philosophes*, p. 109, Paris, 1963.

8. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 258, Paris, 1965.
9. C'est le sens, d'ailleurs de "l'opposition".
10. R. Lévêque ; *Unité et diversité*, p. 46, Paris, 1963.
11. J-P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 119.
12. R. Lévêque ; *Unité et diversité*, p. 47, Paris, 1963.
13. cf. L.F. Schoën : *Philosophie transcendantale ou système d'E. Kant*, p. 196, Paris, 1831.
14. cf. R. Lévêque ; *Unité et diversité*, p. 105, Paris, 1963.
15. cf. G. Madinier : *Vers une philosophie réflexive*, p. 58.
16. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 232, Paris, 1965.
17. cf. M. Nédoncelle : *La réciprocité des consciences*, pp. 199-200, Paris, 1942.
18. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 232, Paris, 1965.
19. Victor Goldschmidt : *Les dialogues de Platon*, p. 339, Paris, 1971.
20. A. Forest : *Vers une philosophie réflexive*, (introd.), p. 11.
21. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 232, Paris, 1965.
22. G. Madinier : *Vers une philosophie réflexive*, p. 58.
23. cf. A. Forest : *Vers une philosophie réflexive*, (introd.), p. 12.
24. Ibid., p. 12.
25. Ibid., p. 13.
26. Jules Lagneau, cité dans Ibid., p. 57.
27. Karl Jaspers : *Les grands philosophes*, p. 230.
28. G. Deleuze : *Différence et répétition*, p. 315, Paris, 1972.
29. L.F. Schoën : *Philosophie transcendantale ou système d'E. Kant*, p. 193, Paris, 1831.
30. MM. Davy : *La connaissance de soi*, p. 58, Paris, 1971.
31. Kant : *Critique de la raison pure*, p. 300, Paris, 1965.
32. A. Forest : *Vers une philosophie réflexive*, (introd.), p. 14.
33. M. Merleau-Ponty : *Le visible et l'invisible*, p. 302, Paris, 1971.
34. J. Lagneau : *Célèbres leçons et Fragments*, p. 241, Paris, 1964.

### **Bibliographie**

- BUYTENDIJK (F.J.J.) : *Phénoménologie de la rencontre*, Desclée de Brouwer, Paris, 1952.
- DAVY (M.M.) : *La connaissance de soi*, P.U.F., Paris, 1971.
- DELEUZE (Gilles) : *Différence et répétition*, P.U.F., Paris, 1967.
- DELEUZE (Gilles) : *La philosophie critique de Kant*, P.U.F., Paris,
- DIES (A.) : *Définition de l'être et nature des idées dans le Sophiste de Platon*, Vrin, Paris, 1963.
- GOLDSCHMIDT (Victor) : *Les Dialogues de Platon*, P.U.F., Paris, 1971.
- JASPERS (Karl) : *Les grands philosophes*, Plon, Paris, 1963.
- KANT : *Critique de la raison pure*, P.U.F., Paris, 1965.
- LAGNEAU (Jules) : *Célèbres leçons et Fragments*, P.U.F., Paris, 1964.
- LEVEQUE (Raphaël) : *Unité et diversité*, P.U.F., Paris, 1963.



- MADINIER (Gabriel) : Vers une philosophie réflexive, La Baconnière, Neuchâtel, 1960.
- MADINIER (Gabriel) : La conscience morale, P.U.F., Paris, 1969.
- MERLEAU-PONTY (Maurice) : Le visible et l'invisible, Gallimard, Paris, 1971.
- MISRAHI (Robert) : Lumière, commencement, liberté, Plon, Paris, 1969.
- NEDONCELLE (Maurice) : La réciprocité des consciences, Aubier, Paris, 1942.
- PALIARD (Jacques) : Pensée implicite et perception visuelle, P.U.F., Paris, 1949.
- PALIARD (Jacques) : La pensée et la vie, P.U.F., Paris, 1951.
- PLATON : Œuvres, (Pléiade), Gallimard, Paris, 1964.
- PLOTIN : Les Ennéades, Les Belles Lettres, Paris, 1925.
- SARTRE (J-P.) : L'Être et le néant, Gallimard, Paris, 1957.
- SCHOËN : Philosophie transcendantale ou système d'E. Kant, Abel Ledoux et Alex Johannot, Paris, 1831.
- SOURIAU (Michel) : Le jugement réfléchissant dans la philosophie de Kant, Alcan, Paris, 1926.